

CABINET DE M. DIDIER PETIT.

Nous espérons que le beau cabinet de M. Didier Petit viendra bientôt enrichir notre Musée, si pauvre en objets d'art antique ; la ville va traiter pour l'achat de cette précieuse collection unique en province, et qui rivaliserait avec les plus célèbres de la capitale par le goût éclairé avec lequel elle a été composée. De laborieuses recherches ont procuré à M. Didier Petit des tissus de soie, de laine, fort curieux sous le rapport de la fabrication, d'anciennes broderies d'une perfection idéale, et de riches tentures tissées de soie d'or et d'argent avec des figures qu'on croirait dessinées par Raphaël, tant elles sont pures et gracieuses. A ces précieux spécimen d'un intérêt incontestable pour notre cité manufacturière, se joignent des manuscrits rares, des armes, des ivoires d'un travail exquis, des poteries de B. Palissy, des verres de Venise, des petites statuettes moyen-âge ravissantes, de précieux tryptiques de plusieurs époques, d'excellentes peintures gothiques, entr'autres une vierge de Cranach, et une collection d'émaux comme aucun cabinet particulier n'en possède ; depuis l'époque bysantine jusqu'à nos jours, toutes les phases de cet art sont représentées dans une suite de coffres, coupes, portraits, tableaux, tryptiques.

Quoique l'art d'émailler ait pris naissance chez les Phéniciens et les Egyptiens, auxquels les Grecs durent toute leur civilisation, et que ceux-ci nous aient laissé assez d'émaux pour juger des progrès de cet art chez eux, ce ne fut pourtant qu'à Rome qu'on commença à entailler le métal, et à y couler de l'émail, et là, s'arrêtèrent les progrès ; on peut donc considérer cet art comme tout-à-fait français, puisque au X^e siècle, il y avait déjà dans les Gaules des fabriques d'émaux très importantes ; au XII^e, nous les trouvons établies à Limoges, occupant des ouvriers grecs, ainsi que le témoigne une ins-